

Les représentations de Franco et du franquisme dans les dessins d'Eneko au début du XXI^e siècle

François Malveille

► **To cite this version:**

François Malveille. Les représentations de Franco et du franquisme dans les dessins d'Eneko au début du XXI^e siècle. M.E. Alonso, E. Delafosse, Y. Llored, C. Schreiber-Di Cesare. Regards actuels sur les régimes autoritaires dans le monde luso-hispanophone : la transmission en question, Orbis Tertius, 2018, 978-2-368783-110-7. hal-02059015

HAL Id: hal-02059015

<https://hal-univ-paris10.archives-ouvertes.fr/hal-02059015>

Submitted on 6 Mar 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LES REPRÉSENTATIONS DE FRANCO ET DU
FRANQUISME DANS LES DESSINS D'ENeko
AU DÉBUT DU XXI^E SIÈCLE

François MALVEILLE
Université Paris Nanterre
Études romanes – EA 369

RÉSUMÉ : Né en 1963, Eneko publie ses dessins dans différentes publications en Espagne. Entre 2007 et 2017 il a représenté à de nombreuses reprises le franquisme. Au fil des années il a dessiné la Transition, « l'oubli », la loi sur la mémoire historique, les disparus, les victimes en général, ainsi que le travail de certains historiens et celui des juges. On remarque qu'Eneko s'attache à montrer les résurgences du franquisme. Il montre fréquemment les fosses communes qui témoignent des crimes de masse. Il exprime un désir de justice, qui semble être sa valeur fondamentale.

MOTS-CLÉS : franquisme, Espagne, dessin, Eneko, mémoire.

¿*Qué hacer con el pasado?* interroge l'historien Santos Juliá (Juliá, 2010 : 303). Parfois, le passé pose problème bien des années après les faits qui ont marqué l'histoire d'un pays. Entre 2007 et 2017, le dessinateur Eneko représente Franco et le franquisme dans ses dessins publiés dans différents journaux espagnols, principalement *20 minutos*, *El Jueves*, *Diagonal* et *Interviú*. En matière de dessin de presse, on connaît en Espagne de grands noms, tels que Chumy Chúmez, Forges ou El Roto, par exemple. Plus jeune que El Roto, et pour l'heure, moins connu, Eneko porte un regard presque aussi sombre que lui sur le monde en général et la société espagnole en particulier. Comme ses confrères, Eneko vit le paradoxe du dessin de presse qui mêle une forme parfois plaisante et une opinion souvent sérieuse. Cette caractéristique fait du dessin de presse un rival des chroniques et des éditoriaux qu'il est en mesure de prendre de vitesse du fait de sa forme. Aussi, quand il est question de Franco, même plus de trente ans après sa mort, il apparaît clairement que le dessin est autre chose qu'un divertissement. Eneko représente à de multiples reprises certains aspects de la société espagnole du XXI^e siècle qui, à ses yeux, gardent un lien avec le franquisme. Que souhaite-t-il transmettre quand il représente par le dessin ces réalités sociales ? Quels sont les éléments graphiques qui lui permettent de le faire ? Pour répondre à ces questions, nous allons étudier les dessins publiés sur la période, isoler ceux qui font explicitement référence au franquisme et les décrire pour comprendre leur fonctionnement. Nous tirerons de ces observations une première analyse des représentations du franquisme par Eneko, et nous déterminerons notamment l'importance relative des signes qu'il utilise et ce que cela signifie pour lui et potentiellement pour ses lecteurs¹.

1. Les dessins d'Eneko sont disponibles en novembre 2017, notamment, sur le site de *20 minutos*, sur le site de la revue *Interviú* et sur le compte Twitter d'Eneko <<https://twitter.com/enekohumor>> [Consulté le 12/11/2017].

ENEKO ET SON CONTEXTE

La satire politique et la dérision sont des éléments essentiels du dessin dit d'humour tel qu'il apparaît aujourd'hui dans la presse. Laurent Gervereau, spécialiste de l'image, commentait il y a quelques années le développement de ce dessin en Europe en soulignant le « tour plus politique » pris en France par des revues telles que *Hara-Kiri* suivi de *Charlie Hebdo* après mai 1968 (Gervereau, 2004 : 116). Les dessinateurs devenaient ainsi de « véritables éditorialistes » qui exprimaient des opinions politiques sur des sujets de société et nous sommes bien loin du pur divertissement. Dès lors, le rire ou le sourire ne sont pas nécessaires. Dans le cadre européen, le cas du Royaume Uni est particulièrement intéressant. Ainsi, l'angliciste Gilbert Millat analysait en 2004 le fonctionnement de ces images dans la société britannique et soulignait notamment que « nombre de dessins politiques ne présentent aucun caractère humoristique » (Millat, 2004 : 227). Qu'en est-il pour Eneko dans l'Espagne du XXI^e siècle ?

Avant d'avancer sur le contenu de ses productions, revenons un moment à l'auteur. Son nom complet est Eneko de las Heras. Son autoprésentation indiquait en 2016 sur son blog : « Me llamo Eneko, nací en Caracas en 1963 y soy dibujante desde que me salió el primer pelo de la barba. Algunos de mis dibujos parecen haber cobrado vida propia² ». Installé à Madrid au cours des années 1990, un article de *El País* du 19 juillet 1999 le présente comme peintre mais les dessins semblent prédominer dans son activité depuis quelques années.

Eneko a publié notamment deux livres de dessins *Mentiras, medias verdades, cuartos de verdad* en 2006 et *¡Fuego!* en 2013. Il a aussi participé à l'aventure de *El Cártel*, depuis 1998, avec d'autres dessinateurs tels que Olaf ou Pepe Medina. Cette aventure collective, qui a duré plusieurs années, consistait en la réalisation d'une affiche, une sorte de *dazibao* humoristique, collée ensuite sur les murs des rues de Madrid. Cette performance traduit la volonté d'exprimer son opinion, de la faire arriver jusque dans la rue, le lieu des manifestations, un lieu majeur pour l'expression politique. Son compte Twitter³ et son blog et montrent qu'il ne néglige aucun lieu de diffusion. Il se dit plus proche de Chávez que de ses opposants et ses opinions politiques ne sont pas un mystère pour ses lecteurs.

2. Eneko [de las Heras], « Eneko ». <<https://blogs.20minutos.es/eneko/>> [Consulté le 05/05/2016].

3. Il a ouvert son compte Twitter en juillet 2015.

Eneko publie ses dessins dans différents médias : le quotidien *20 minutos*, le magazine *Interviú* ou encore l'hebdomadaire *El Jueves*. Il a aussi travaillé au sein du journal *Diagonal*. Quelques mots sur ces différents titres : Le journal gratuit *20 minutos*, dont le sous-titre est « Le premier quotidien qui ne se vend pas », est diffusé à Madrid depuis 1999. Fondé en 1976, *Interviú*, est un magazine bien connu en raison de ses unes à scandales. Il conserve son goût pour les nus féminins en couverture. *El Jueves* est un titre de presse satirique qui partage ses contenus entre un certain érotisme et une forme d'engagement politique depuis 1977. *Diagonal*, quant à elle, est une revue critique et indépendante, fondée en 2005, publiée deux fois par mois, « sans directeurs ni chefs ». Le collectif de la revue insiste sur son lien avec les mouvements sociaux. Ses différentes publications traduisent les sympathies d'Eneko. Sa ligne personnelle se retrouve dans ses lieux de publication. Signalons que la version en ligne de *20 minutos* comptait en 2009 plus de 9 millions de visiteurs uniques, ce qui le plaçait au troisième rang des médias en ligne espagnols (Reuelta, 2010 : 130). Ce quotidien a aujourd'hui une diffusion (papier) de l'ordre de 300 000 exemplaires par jour, ce qui le place de ce point de vue dans la cour des grands, avec *El País*, *El Mundo* et *ABC*.

Eneko est *viñetista* pour le quotidien *20 minutos* depuis le tout début de la publication. Son éditorial graphique apparaissait une à trois fois par semaine dans la version papier jusqu'en octobre 2017. À cette diffusion s'ajoute le blog, comme on l'a vu. Le titre de son blog, visible sur le site du périodique *20 minutos* est clair : « Y sin embargo se mueve ». « Et pourtant, elle tourne », est comme il est bien connu, la phrase attribuée à Galilée. On peut y voir le sentiment d'une position vraie confrontée à un dogme, on peut aussi lire dans ce titre l'idée que la terre tourne malgré tous les problèmes, les injustices, les malheurs. Le titre choisi dans la publication papier de *20 minutos* est différent. Sous l'intitulé « Dicho a mano », les dessins d'Eneko sont publiés en pages intérieures.

Le format des dessins est de l'ordre de dix centimètres sur six, soit la largeur de deux colonnes. Les quelques centimètres carrés qui constituent son espace d'expression sont souvent divisés en deux, trois ou quatre cases. Une case en haut ou en bas contient fréquemment quelques mots qui contextualisent le dessin, un nom de pays, par exemple, ou le nom d'une personne ou d'une thématique. Parfois une phrase complète trouve sa place dans ce cadre, souvent laconique. Eneko fait preuve d'une grande créativité, son style est immédiatement reconnaissable, le plus souvent. Il montre un goût certain pour les symboles et utilise les couleurs en nombre limité. Certaines sont associées à un personnage ou à une personne, le jaune est

ainsi devenu la couleur de Donald Trump fin 2016. Il admire Picasso et il fait régulièrement un clin d'œil à Guernica, une de ses citations graphiques préférées. Il montre une certaine économie de moyens ; peu de mots, peu de détails dans ses dessins. Il n'a que rarement recours à la caricature graphique, il évite de trop déformer les traits de personnes connues. Ses personnages sont plus souvent des représentants d'un collectif que des personnes réelles, mais l'on voit parfois le visage de Franco, Mariano Rajoy, Felipe González ou plus récemment Pablo Iglesias.

Eneko cherche à communiquer des idées, la réflexion est plus importante que le rire. Toutefois, l'émotion n'est pas absente. Il recherche le signe graphique qui fera sens et qui touchera le lecteur. L'engagement donne une dimension morale à ses dessins qui sont souvent liés à l'actualité politique. Ainsi que le soulignait en 2007 Françoise Lairys-Dubosquet à propos de *El Roto*, Eneko « nous invite à une profonde et parfois même douloureuse prise de conscience » (Lairys-Dubosquet, 2007 : 91). Ces dessins portent en effet une charge émotionnelle qui peut se transformer en charge politique, voire en action.

On comprend aisément dès lors l'intérêt suscité par ces productions qui sont elles-mêmes des acteurs, qui ont « pris vie », pour reprendre l'expression d'Eneko. Ces dessins sont souvent republiés dans des blogs, ils continuent ainsi à vivre longtemps après leur publication initiale. Remarquons aujourd'hui l'importance prise par les dessins de ce type qui ne servent plus seulement à illustrer ou à distraire mais qui portent un message fort qui transforme leur présentation en véritable citation graphique. On note, par exemple, la sensibilité d'un acteur politique de premier plan tel que Juan Carlos Monedero, cofondateur de Podemos, qui utilise abondamment la citation graphique dans son livre *La transición contada a nuestros padres*, publié en 2011. Le dessin porte indéniablement un sens moral et politique auquel il est sensible. Le dessin de par sa forme et son impact immédiat est un moyen d'expression efficace. La censure, sous ses différentes formes, qui frappe toujours le dessin aujourd'hui montre qu'il peut faire mouche⁴. Un dessin est ainsi un concentré de sens et de politique, un concentré d'émotion, d'opinion et de créativité, une sorte de slogan qui se regarde et qui se lit, une forme courte qui claque et qui fuse.

Le circuit des émotions prend de vitesse bien souvent celui des idées, même si ces idées expliquent *a posteriori* ces émotions et les rationalisent.

4. On se souvient des unes de *El Jueves* consacrées au prince Felipe en 2007 puis au prince et à son père en 2014 lors de l'abdication.

Les historiens s'interrogent sur les émotions et de façon plus générale sur les sensibilités. Ainsi, Damien Boquet et Piroska Nagy dans le *Dictionnaire de l'historien* affirmaient en 2015 : « [Les émotions] sont des dispositions psycho-physiologiques d'évaluation des savoirs et des valeurs, au carrefour de l'appréhension cognitive et de la détermination morale. Loin d'être des parasites de la rationalité, les émotions en sont plutôt les sentinelles » (Boquet et Nagy, 2015 : 215). De telles considérations nous incitent à regarder avec une attention renouvelée les dessins qui concentrent de l'opinion et de l'émotion. L'émotion, c'est une réaction rapide face à une situation, une modification de l'équilibre d'un individu qui penche alors du côté touché. L'image est particulièrement efficace de ce point de vue. Eneko recherche en permanence des moyens graphiques pour exprimer ses opinions sur différents sujets et établir un lien avec le lecteur. Parmi tous les sujets possibles pendant une année, certains donnent lieu à un dessin, d'autres pas. Certains méritent deux, trois ou quatre dessins. Ce sont les sujets forts d'Eneko, ceux qui le mobilisent. Eneko n'a pas tort d'affirmer que quelques dessins semblent avoir « leur propre vie ». Une énergie particulière se dégage de certains d'entre eux qui marquent durablement le lecteur, leur fortune sur Internet en témoigne. C'est le cas de la plupart de ses dessins qui font référence au franquisme.

FRANCO ET LE FRANQUISME EN ESPAGNE AU XXI^e SIÈCLE

Parmi les centaines de dessins d'Eneko, on peut remarquer une référence directe au franquisme dans quelques dizaines d'entre eux entre 2007 et 2017. Pour cette étude nous nous focaliserons essentiellement sur les dessins publiés dans le journal *20 minutos* sur cette période, ce qui constitue un corpus d'une cinquantaine de dessins faisant référence au franquisme. L'importance de ce corpus indique clairement que la thématique n'est pas anecdotique. La mort de Franco paraît lointaine mais le temps n'a pas effacé cette référence, et on peut se demander pourquoi un dessinateur du XXI^e siècle représente ce qui semble appartenir au passé. Un dessinateur tel qu'Eneko considère le plus souvent l'actualité et s'en inspire. C'est la logique de l'éditorial. Il y a donc du présent dans ce passé. Il convient de se demander toutefois en quoi il est pertinent du point de vue d'un éditorialiste de représenter Franco ou le franquisme au XXI^e siècle, c'est-à-dire, se demander ce qu'il y a d'actuel dans cet élément du passé.

L'actualité de Franco, au cours de ces années, c'est par exemple, en 2008, le retrait de la dernière statue équestre à Santander au mois de décembre. L'actualité de Franco, c'est aussi, bien entendu, la loi de « Mémoire

historique » de 2007 qui sert de jalon même si le mouvement mémoriel est nettement antérieur. Il convient de noter l'importance d'un acteur tel que l'*Asociación de Recuperación de la Memoria Histórica* très présente dans les médias, avec la question majeure de l'exhumation des disparus liés aux crimes de masse. C'est ce que rapporte, par exemple le livre de Emilio Silva, fondateur de l'ARMH, *Las fosas de Franco*, sorti en 2003, pour sa première édition. De la même manière, on peut voir des documentaires sur la même thématique, tels ceux réalisés par le collectif Imacon (*Imágenes contra el olvido*) (Malveille, 2009 : 159).

Les signes de combativité, qui abondent dans les discours liés à cette thématique, indiquent que le mot « *memoria* » signifie plus qu'un simple souvenir. Il s'agit de quelque chose d'actuel dont le passé est le substrat principal mais la critique des politiques menées après 1975 affirme parfois avec véhémence que tout n'est pas terminé. Ce n'est pas une démarche d'historien, le lien passé-présent n'est pas coupé, il n'y a pas eu de séparation symbolique mais plutôt une lecture du passé qui montre son actualité de fait. Ainsi, les disparus de la guerre civile sont toujours disparus. Alors que les signes du franquisme sont en reflux dans les rues, la question des exhumations reste très fermement posée. Le nom même de l'ARMH indique un projet politique qui donne à l'exhumation un sens fort, l'acte de sépulture est ainsi lié à un acte de mémoire, l'idée de la « récupération » traduit cette tension et ce combat.

En 2007, le dictionnaire de la *Real Academia Española* définissait le franquisme de la façon suivante : « Movimiento político y social de tendencia totalitaria, iniciado en España durante la Guerra Civil de 1936-1939, en torno al general Franco, y desarrollado durante los años que ocupó la jefatura del Estado. (2.) Período histórico que comprende el gobierno del general Franco. » Cette définition provoquait la colère de l'ARMH, citée par *El País*, le 19 novembre 2007 : « Definir toda [la] actividad represiva como una tendencia al totalitarismo es encubrir la realidad de lo sucedido en España durante los años de la dictadura y ahogar la voz de sus miles de víctimas. » En 2014, la nouvelle définition indiquera : « Dictadura de carácter totalitario impuesta en España por el general Franco a partir de la guerra civil de 1936-1939 y mantenida hasta su muerte. » On mesure le chemin parcouru, même si cette nouvelle définition est plutôt laconique et fait toujours l'impasse sur la question des victimes. La guerre des mémoires passe ainsi par les dictionnaires, les ouvrages de référence qui vont servir de rails pour les écrits à venir et pour l'éducation.

LES DESSINS D'ENKO

Pour Eneko, représenter le franquisme et Franco c'est la possibilité de peser sur une représentation collective. Les occasions de le faire ne manquent pas. Eneko au fil des années va représenter la Transition, l'« oubli », la loi sur la mémoire historique, les disparus, les victimes en général. Il va aussi représenter le travail de certains historiens et celui des juges. Voyons maintenant la réalité de ces représentations. Bien sûr, nous n'allons pas analyser en détail ici chacun des quelques cinquante dessins identifiés, mais plutôt montrer les lignes, les éléments graphiques utilisés et les valeurs défendues. Nous allons décrire les éléments signifiants les plus importants pour les extraire des dessins et établir la grille de représentation du dessinateur. Nous allons donc mettre en relief ses angles de vue, la façon dont il voit le franquisme dans la société contemporaine. Notons que le terme « Franquismo » est lui-même fréquemment utilisé par ce dessinateur peu enclin au bavardage dans ses dessins. La présence même du mot est donc un signe majeur, un mot qui frappe potentiellement le lecteur lorsqu'il est associé à une réalité de son présent.

Premier angle notable, la Transition démocratique. Eneko se situe sur une ligne critique que l'on connaît dans la gauche espagnole qui remet en question la Transition et notamment ses carences. Le dessin intitulé « La Transición » a été publié dans *20 minutos* le 9 avril 2010⁵. Il montre deux niveaux, au-dessus du sol et en dessous. Dans ce dessin, la représentation positive de l'image du dessus évoque la réconciliation et le célèbre tableau de Juan Genovés *El Abrazo*, de 1976. Cette représentation de la Transition démocratique a été dominante pendant plus de vingt ans. La partie basse du dessin montre au contraire que ce consensus des années 1970 s'est fait aux dépens des victimes du franquisme. Les acteurs de la Transition piétinent les victimes d'hier, ceux dont se préoccupe l'ARMH. Cette lecture de la Transition est assez proche de celle d'hommes tels que Juan Carlos Monedero. Le lien entre ce que Juan Carlos Monedero appelle le « régime de 1978 » et le franquisme est évident chez Eneko, dans différents dessins. Ce lien est exprimé de différentes façons par le dessinateur.

L'idée de la continuité apparaît clairement dans un dessin intitulé « El aguilucho », publié le 12 décembre 2012 dans *Diagonal*. Trois images, trois moments de l'histoire de l'Espagne, l'aigle de Saint Jean, symbole du franquisme, laisse ses œufs dans son nid et s'éloigne. C'est la Transition. Ces

5. <https://cdn.20m.es/edicionimpresa/madrid/10/04/MADR_09_04_10.pdf> [Consulté le 22/03/2018].

œufs éclosent, des aiglons naissent, c'est la démocratie espagnole aux yeux d'Eneko. À l'évidence, le départ de l'aigle était un faux départ, son idéologie résiduelle, ce que l'on a appelé parfois le « franquisme sociologique » est toujours là. Cet aigle noir à bec rouge traduit pour le dessinateur la permanence d'un substrat idéologique, il n'y a pas eu de rupture réelle entre la dictature et la démocratie. Le dessin de cet aigle sera utilisé à plusieurs reprises par Eneko, avec la même signification. Cette allégorie permet de donner une forme graphique à une idée afin de transmettre cette idée au lecteur.

Autre angle possible pour évoquer le franquisme, la question de l'oubli. Ce thème qui a fait couler beaucoup d'encre en Espagne peut sembler difficile à représenter. Eneko montre à de nombreuses reprises ce passé absent, comme dans ce dessin intitulé « Desmemoria », publié dans *Interviú*, le 7 juin 2011. Ce dessin est conçu sur un modèle récurrent chez le dessinateur. Le visible et ce qui ne l'est pas, ce qui est sous terre. Eneko utilise ici la référence à Picasso pour montrer que le tableau exposé à Madrid existe sous terre. On remarque ici, outre la référence artistique, l'utilisation de deux signes : la terre et les ossements. Ces deux signes sont fréquemment utilisés par Eneko, comme nous allons le voir.

Ainsi, lorsqu'il évoque la loi sur la mémoire historique, on peut voir par exemple en 2011, une statue de Franco renversée et perdre sa place d'honneur, à l'air libre au profit des ossements et de la terre qui les entoure. Ce reversement copernicien traduit une volonté de voir l'Espagne rétablir une justice en réhabilitant symboliquement les victimes et en retirant aux vainqueurs d'hier les signes du triomphe. C'est l'esprit de la démarche de l'ARMH, ce mouvement du haut vers le bas et du bas vers le haut dessiné par Eneko traduit l'idée de l'exhumation qui répare et se charge d'un symbole. L'acte d'exhumation est un acte politique et un acte de mémoire et ce mouvement est aussi utilisé graphiquement par Eneko.

De la même manière, le dessin de 2012 intitulé « El día que enjuicien al franquismo » est particulièrement signifiant. Le présent est gris, sombre, et la sortie des ossements des disparus, l'exhumation, apporte la lumière, le soleil, la sérénité⁶. La boule formée par les squelettes se transforme en soleil après l'exhumation, ce qui fait penser à l'écrivain Suso de Toro qui affirmait en 2006 :

6. *20 minutos*, 29 février 2012. <https://cdn.20m.es/edicionimpresa/madrid/12/02/MADR_29_02_12.pdf> [Consulté le 22/03/2018].

Están aquí y seguirán estando las víctimas de la Guerra Civil que no pudieron ser despedidas por los suyos, que fueron ofendidas en su muerte y también después con su insultante ocultamiento. Y nos piden que las despedamos para que puedan irse, nos piden que les digamos adiós. Quieren una despedida.

(Toro, 2006)

À l'évidence, si les crimes de masse sont anciens et appartiennent au passé, la non-exhumation appartient au présent, le fait de ne pas répondre à cette demande sociétale exprimée par l'ARMH est aussi un signe dans la société espagnole du début du XXI^e siècle. On affirme d'un côté le droit à la vérité pour les victimes de violation des droits de l'homme, avec l'ONU⁷, tandis que les majorités politiques successives de la société espagnole expriment de fait une réticence, qui maintient les disparus dans leur position initiale. Le thème des disparus est fortement lié à la thématique des victimes du franquisme chez Eneko. Lui qui utilise peu de mots, précise souvent « Víctima del franquismo » pour lever l'ambiguïté potentielle, un squelette étant dépourvu de signe spécifique. Toutefois, dans les dessins d'Eneko, les fosses communes, les *cunetas*, sont le signe du franquisme. Les morts ont une présence forte dans les dessins. Ils semblent participer à la vie d'aujourd'hui.

Deux affaires offrent à Eneko l'occasion de représenter physiquement Franco. L'affaire du *Dictionnaire biographique* et l'affaire Garzón. La première en juin 2011, est liée à la publication du monumental *Diccionario biográfico* de la *Real Academia de Historia*. (Malville, 2013 : 159) Une représentation élogieuse de Franco, signée Luis Suárez, est insérée dans un ouvrage financé par l'État espagnol. La réception de cette notice montre l'indignation de nombreux historiens. Eneko consacre deux dessins à cette affaire à deux jours d'intervalle⁸.

L'un fait le lien avec les victimes du franquisme, l'autre fait du dictionnaire une nouvelle statue équestre de Franco qui chevauche les lignes du dictionnaire biographique. Le thème du dictionnaire montre qu'Eneko suit aussi la question de la transmission de la représentation. Laisser cette

7. Sur ce point on peut lire, par exemple, le rapport annuel de 2009 du Haut-Commissariat des Nations Unies aux droits de l'homme qui défend le droit à la vérité pour les victimes de violation des droits de l'homme (<<http://undocs.org/fr/A/HRC/12/19>> [Consulté le 19/12/2017]).

8. *Diccionario biográfico, 20 minutos*, 6 et 8 juin 2011. <https://cdn.20m.es/edicionimpresa/madrid/11/06/MADR_06_06_11.pdf> et <https://cdn.20m.es/edicionimpresa/madrid/11/06/MADR_08_06_11.pdf> [Consultés le 22/03/2018].

représentation dans le dictionnaire est un acte du présent, s'y opposer c'est essayer de la faire sortir et proposer une représentation non complaisante et plus conforme aux réalités historiques.

L'affaire Garzón illustre quant à elle le volet judiciaire. Le dessin qui porte la mention « El día que enjuicien al franquismo » exprime le désir de jugement d'Eneko. Ce désir apparaît à de nombreuses reprises. Juger, c'est dire ce qui a été, désigner un coupable. Lorsque le juge Garzón tente de le faire, il est rapidement mis sur la touche, ce qui inspire ce dessin à Eneko où l'on voit le juge buter sur le nez du dictateur qui affleure⁹. Le général Franco est officiellement mort mais son corps semble intact et son œil est ouvert. Il conserve la capacité d'empêcher l'action du juge et de la justice. Eneko représente cette fois un mort qui ne l'est pas vraiment pour exprimer la permanence du « franquisme sociologique », qui prolonge son action près de trente ans après 1975.

Ces multiples représentations montrent qu'Eneko considère que le franquisme garde un lien avec son présent qui est aussi celui de l'Espagne entre 2007 et 2017. Pour un militant le régime politique, la mémoire, l'oubli, le dictionnaire et la justice sont des zones de combat. Pour Eneko, c'est ce qui l'indigne, ce qui le fait réagir et qui motive la production d'un dessin. Toutefois, si le dessin a un émetteur, il a aussi un destinataire, un but. Que cherche à transmettre Eneko ?

L'ATTENTION DU LECTEUR ET L'ENJEU DE LA TRANSMISSION

La transmission implique souvent le passage d'une génération à une autre. Le préfixe trans indique un déplacement, un changement de support, un passage de relais. Une information est alors codée par l'émetteur pour toucher son récepteur. Eneko cherche donc à mettre en forme son message pour atteindre son but, en l'occurrence, transmettre sa représentation de Franco et du franquisme. Il convient donc de calibrer le message en pensant à celui qui lit le dessin, dans la presse ou sur son blog.

Représenter ces questions douloureuses dans l'espace du dessin de presse permet de fabriquer de l'attention pour les questions traitées. Les guerres, les misères, la mort ne sont pas des sujets tabous pour Eneko, bien au contraire. Il s'adresse aux consciences et mobilise politiquement par ses dessins. L'angle de la transmission est pertinent dans son cas. Il souligne certaines questions qui sont sensibles, il y a une volonté de « récupération

9. *Garzón, 20 minutos*, 17 février 2010. <https://cdn.20m.es/edicionimpresa/madrid/10/02/MADR_17_02_10.pdf> [Consulté le 22/03/2018].

de la mémoire historique », pour reprendre le nom des associations comme celle d'Emilio Silva, par le dessin. Le dessin sert à exhumer et à montrer ce qu'on ne voit pas, comme ce qui est sous terre, ou caché dans les pages d'un dictionnaire. Représenter la face cachée de l'Espagne, c'est transmettre un regard critique, une lecture du passé pour le présent et l'avenir.

Dans les dessins d'Eneko, l'axe vertical est très important. Le présent correspond au visible, ce qui est au-dessus de la surface de la terre. L'invisible est dessous, les corps sans sépultures, le « passé qui ne passe pas ». Franco est en lisière, dessous car il est mort et dessus car il conserve une fonctionnalité de fait. Son nez incarne ce franquisme sur lequel butte le juge. Ses statues équestres expriment la permanence d'une histoire officielle encore engluée dans le passé, qui n'a pas totalement supprimé ces signes de victoire. L'affaire du dictionnaire biographique est emblématique. Cette œuvre qui était annoncée depuis des années comme un monument pour l'histoire et l'éducation, pose un regard complaisant sur Franco. Les dessins d'Eneko expriment sa réception de cette représentation produite par Luis Suarez et validée par l'Académie d'Histoire. Eneko rejette cette représentation et montre la continuité qui existe entre ce dictionnaire et le passé. Il rejoint en cela des historiens tels que Ángel Viñas qui a publié un *Contradiccionario* et confié la notice de Franco à Paul Preston.

L'axe vertical est aussi un axe temporel. Le passé est sous les pieds de tous les Espagnols. On remarque que le dessin sur la Transition établit un contact entre ceux qui pratiquent l'*abrazo* et les morts. La transmission, ici, porte un jugement sur la Transition qui piétine les victimes du franquisme, l'*abrazo* semble obscène, du fait de sa juxtaposition avec les *cunetas*, les fosses communes. Les *cunetas* sont les représentations graphiques les plus fortes d'Eneko. Il touche le même point que l'ARMH, il rejoint le courant de ceux qui se focalisent sur les disparus, les victimes du franquisme. Pour lui, cette situation est inacceptable. Il transmet son rejet, son indignation. C'est l'idée de Suso de Toro, les morts d'hier semblent appeler les vivants. Ce rapport entre hier et aujourd'hui montre un pays qui préfère ne pas voir et laisser tout cela en l'état, comme si aucun lien n'existait avec le présent. Comme si ce passé était déconnecté de la réalité espagnole du XXI^e siècle. Eneko s'attache à maintenir et à reconstruire ce lien. Ses dessins montrent l'humanité des disparus et l'horreur du franquisme. La mémoire, dans les dessins d'Eneko, c'est l'attention accordée à cette page de l'histoire qui ne peut pas être tournée car il manque un acte de sépulture.

La question de la transmission montre que la mémoire peut passer d'une personne à une autre, les porteurs peuvent être nés bien longtemps

après les faits, leurs mémoires personnelles prennent le relais de celles des témoins directs. Les psychologues disent que l'on peut hériter d'un traumatisme. Ici, le lecteur voit ces signes et les associe aux nombreux autres messages qui circulent dans la société espagnole du XXI^e siècle. Ces messages sont liés à l'activité de l'ARMH, la loi sur la mémoire historique, les films documentaires, les articles de presse et les différentes productions culturelles. Ce n'est pas le silence, loin de là, c'est plutôt un chœur dans lequel le dessin fait sens. Le message d'Eneko est visuel. Il se regarde et se lit en quelques secondes. La piqûre de l'image (et son impact très rapide) met en scène quelques éléments qui font de l'image d'Eneko une petite scène de théâtre. Ce micro-récit, ce haïku visuel, vient imprimer une idée.

Chez Eneko, le franquisme et paradoxalement Franco, semblent bien vivants. Les ossements correspondent aux autres morts. Ils sont presque toujours le signe de la victime. Le franquisme garde une présence et Franco avec lui. Eneko semble désigner ce qu'il reste du franquisme dans la société espagnole. La *ley de memoria histórica* de 2007 focalisait sur les signes du franquisme : les noms de rue, les statues et les disparus, en tant que signes d'une puissance qui empêche l'avènement d'une société apaisée. L'affaire Garzón souligne que ce qui reste du franquisme conserve une capacité d'action, c'est ce qu'exprime le dessin d'Eneko. Les disparus et le signe associé des *cunetas* montrent que le terme mémoire recouvre une réalité politique. De la même façon, l'histoire est un enjeu, comme on a pu le voir avec l'affaire du *Diccionario biográfico*. Les représentations d'Eneko contribuent à associer Franco et le franquisme aux crimes de masse, aux disparus qui deviennent le signe de la dictature et de la violence. Cette représentation est ainsi renforcée et potentiellement stabilisée.

Transmettre, c'est cela, donner à voir un fait, le représenter et œuvrer pour que cette représentation perdure. Franco est devenu une statue et la trace de son action se maintient dans la société espagnole. Eneko s'attache à déboulonner cette statue et à montrer les résurgences du franquisme. Les dessins d'Eneko sont des raccourcis, des formes graphiques qui synthétisent en quelques traits une pensée qui peut être facilement transmise. D'ailleurs, la réutilisation fréquente des dessins d'Eneko dans des blogs traduit leur capacité à susciter de l'adhésion et à acquérir une dimension virale. On les retrouve partout, même sur la page Facebook du juge Garzón lui-même consultée en 2017.

Mais ce que transmettent les dessins d'Eneko à propos du franquisme, c'est avant tout un besoin de justice et une indignation politique. Le franquisme et ses acteurs n'ont pas été jugés, et les disparus sont toujours

disparus. La question du droit à la vérité mis en avant par l'ONU, reprise par l'ARMH, prolongée par le juge Garzón et illustrée par Eneko se heurte à un obstacle, une inertie politique qui conduit Eneko à considérer que le franquisme est toujours puissant derrière le visage démocratique de l'Espagne du début du XXI^e siècle. Cette analyse n'est pas isolée. Le scandale du *Diccionario biográfico* a montré que la représentation de Franco reste un enjeu. Une représentation complaisante tire la représentation officielle du côté de la légende franquiste, portée par cette autre mémoire qui n'a pas disparu. Cette autre mémoire cherche toujours à s'exprimer dans l'espace public. Eneko, quant à lui, exprime un désir de justice, qu'il représente de nombreuses fois. C'est la justice muselée, et le cas du juge Garzón illustre cette analyse. La loi ne permet pas à la justice de faire ce qu'elle devrait faire en Espagne. La justice institutionnelle ne coïncide pas toujours avec la valeur Justice. La valeur Justice est mise à l'épreuve. Selon la sociologue Nathalie Heinich les valeurs sont des « représentations collectives cohérentes et agissantes » (Heinich, 2017 : 23). Cette représentation agit effectivement dans les dessins d'Eneko qui associe la justice aux disparus. Comme eux, elle est une victime du franquisme, comme eux, elle est sous terre, une manière de lier les deux causes. Ne rien faire pour les disparus, c'est admettre la faillite de la justice. Cette valeur est pourtant fondamentale pour un régime démocratique, ainsi que l'affirme l'article premier de la constitution de 1978. Il existe donc chez Eneko un fort sentiment d'injustice qu'il exprime dans ses dessins et qu'il souhaite transmettre. À l'évidence, ce sentiment est partagé par de nombreux Espagnols, et la question des disparus et des *cunetas* est le nœud gordien des mémoires. Exhumer devient ainsi un acte révolutionnaire, une rotation qui implique un mouvement de réhabilitation symbolique et de condamnation de fait. Le signe des disparus sous la forme des *cunetas* traduit une aspiration à laquelle Eneko ne peut pas renoncer, l'action de la valeur Justice l'en empêche, ce signe traduit une obligation morale, qu'il souhaite transmettre à ses lecteurs.

CONCLUSION

Le terme « franquismo » est toujours très présent dans le débat politique en Espagne en 2017. Utilisé trop souvent, il perd de sa pertinence. Toutefois, la question fondamentale des disparus lui confère une actualité et un crédit indéniables. Comment comprendre cette situation si la société espagnole s'était réellement purgée de cette « idéologie » ? Tandis que le quotidien *El País* affirmait dans un éditorial fin 2017 : « Franco ha muerto », et contredisait cette analyse en réaffirmant la « maturité » de la démocratie

espagnole, la question des disparus reste posée et marque une limite. Le blog de Juan Carlos Monedero pointe la question fondamentale :

Nadie en su sano juicio va a decir que la España actual es como la España de Franco. Estaría bueno. Tampoco se dice que la Alemania de Merkel sea nazi, pero si crece la extrema derecha, se mira al pasado y la reflexión es: algo hemos hecho mal cuando estos criminales no se han ido definitivamente. En España es más evidente, porque cada mañana hay 114.000 desaparecidos, asesinados por Franco –ese que ha muerto– que siguen gritando a nuestra democracia que quieren una sepultura digna para que sus familiares sepan qué fue de ellos y dónde están. Pero ni el PSOE ni el PP ni Ciudadanos tienen el más mínimo interés por recuperar esos cadáveres.

(Monedero, 2017)

Eneko adhère visiblement à cette analyse. Ses dessins sont des formes courtes et efficaces qui transportent le message jusqu'au lecteur, ces dessins rebondissent et se retrouvent dans les blogs et sur Internet de façon générale. La forme graphique qu'Eneko a donné à ses idées à propos du franquisme favorise leur diffusion. Notons le lien discret qui existe entre la volonté du Juge Garzón de créer une Commission Vérité en Espagne, et celle d'Eneko qui est d'éveiller les consciences sur cette question et de focaliser l'attention sur ce que cela signifie. Les ossements des *cunetas* témoignent des crimes de masse. Eneko s'évertue à le rappeler et à maintenir l'attention sur cette question. Il s'oppose en cela à la tendance inverse qui pousse à tourner la page. Cela fait penser à l'expression de Pierre Vidal-Naquet, auteur du livre *Les assassins de la mémoire*, qui souhaitait faire pousser des « fleurs de vérité » pour lutter contre le révisionnisme. Eneko est sur une ligne similaire. Ses dessins associent une esthétique et une idée pour transmettre ce qu'il croit juste. La justice est probablement sa valeur majeure, il représente à de nombreuses reprises cette justice empêchée, « attachée et bien attachée » pourrait-on dire pour reprendre la célèbre formule de Franco quand il évoquait sa succession. L'idée de la transmission est importante pour Eneko qui représente régulièrement des professeurs dans ses dessins. Représenter le franquisme dans des dessins, c'est travailler dans le sens de la valeur justice. Même si l'universalisme des valeurs n'existe pas, il semble probable que la valeur justice soit partagée assez largement. Eneko porte également la valeur Solidarité, dans la mesure où il se solidarise avec les victimes et les vaincus. Il leur donne la parole et les rend visibles. Il s'associe en cela avec une partie de la société espagnole dans une manifestation silencieuse, avec l'ARMH et le juge Garzón, notamment. Le droit à la vérité affirmé par l'ONU reste un combat pour ces militants. Pour Eneko, représenter le franquisme et ses

stigmates, c'est œuvrer pour une société plus juste. C'est cela qu'il cherche à transmettre, c'est cela qui rend ses dessins subversifs, et fait de ces quelques traits sur quelques centimètres carrés, un terme moyen entre l'éditorial et le pavé. Une « arme chargée de futur », en quelque sorte.

BIBLIOGRAPHIE

- BOQUET, Damien et NAGY, Piroska (2015). « Émotion(s) », in GAUVARD, Claude et SIRINELLI, Jean-François, *Dictionnaire de l'historien*. Paris : Presses universitaires de France.
- GERVEREAU, Laurent (2004). *Voir, comprendre, analyser les images*. Paris : Éd. La Découverte.
- HEINICH, Nathalie (2017). *Des valeurs : Une approche sociologique*. Paris : Gallimard.
- JULIÁ, Santos (2010). *Hoy no es ayer, Ensayos sobre la España del siglo XX*. Barcelone : RBA Libros.
- LAIRYS-DUBOSQUET, Françoise (2007). « El Roto, Chroniques d'une haine ordinaire », in CHAPUT, Marie-Claude (éd.), *Humor y sociedad en el mundo hispánico contemporáneo*. Paris : Pilar.
- MALVEILLE, François (2009). « Trajectoire de *La mala muerte*, un documentaire militant pour la Récupération de la Mémoire Historique », in FOURTANÉ, Nicole et GUIRAUD, Michèle (dir.), *Les réélaborations de la mémoire dans le monde luso-hispanophone*. Nancy : Presses Universitaires de Nancy.
- (2013). « La réception du *Diccionario biográfico español* au début du XXI^e siècle : le cas de Francisco Franco ». *Studii de știință și cultură*, vol. IX, n° 4, décembre 2013, Arad : Université de l'Ouest « Vasile Goldiș » [Arad, Roumanie].
- MILLAT, Gilbert (2004). « Traits persistants. Temps et espace du dessin de presse politique britannique ». *Babel*, n° 9 [LEYDIER, Gilles (coord.), *La civilisation : objet, enjeux, méthodes*].
- MONEDERO, Juan Carlos (2017). « Sí, todavía franquismo ». *Público*, 12/11/2017. <<http://blogs.publico.es/juan-carlos-monedero/2017/11/12/si-todavia-franquismo/>> [Consulté le 12/11/2017].
- REVUELTA, José María (dir.) (2010). *Anuario El País 2010*. Madrid : Ediciones El País.
- TORO, Suso de (2006). « La tumba del hermano ». *El País*, 29 avril 2006. <https://elpais.com/diario/2006/04/29/opinion/1146261604_850215.html> [Consulté le 12/11/2017].